

Témoignage de Sœur Aidée Risco

« Le thème de la paternité est très difficile ici »



Sœur Aidée Risco est péruvienne et appartient à une communauté de trois sœurs qui sont en charge avec le curé de la pastorale de la paroisse du village de Flor de Punga, qui compte quelque 3000 habitants. Au moment de la visite de Missio, Sœur Aidée y était notamment responsable de l'Infancia Misionera (« Enfance missionnaire » ou Missio-Enfance).

Pourriez-vous vous présenter brièvement ?

Je vis et je travaille depuis neuf ans à Flor de Punga. Et je suis heureuse d'être ici, dans la forêt vierge, d'être ici, avec les jeunes et les enfants. Je fais partie de la congrégation des Sœurs Conceptionistas Franciscanas de Copacabana. Notre ordre a été fondé au Pérou en 1691. Nous avons débuté avec l'accueil d'enfants orphelins de parents enlevés comme esclaves. Nous leur offrons la possibilité de suivre la catéchèse et ensuite d'aller à l'école. Aujourd'hui, dans la communauté, nous sommes environ 40 sœurs péruviennes, engagées dans les trois régions du Pérou.

Vous êtes en charge de l'Enfance missionnaire ?

En tant que supérieure de la petite communauté ici à Flor de Punga, je suis en effet en charge de l'Enfance missionnaire. De janvier à février, nous quittons Flor de Punga, donnons des cours de formation continue et des retraites. Début mars, nous commençons en annonçant les activités de l'Enfance

missionnaire avec le système de hautparleurs du village – il n'y a pas de radio ici ! Cela se fait parallèlement à la rentrée scolaire. « Que tous les enfants qui veulent faire partie de l'Enfance missionnaire viennent tel jour à telle heure à la paroisse ! ». Là, ce sont les mères qui doivent les inscrire. Ensuite nous établissons une liste et invitons les enfants à la première rencontre. Nous commençons avec de la catéchèse, nous chantons, nous jouons. Et nous regardons ce que nous pouvons leur offrir en alimentation avec ce que vous nous mettez à disposition.

Les enfants se retrouvent donc une fois par semaine ?

C'est bien ça. Et quand il y a beaucoup d'enfants inscrits, nous faisons deux réunions à 16 heures, une le samedi pour les plus petits et l'autre le dimanche pour les plus grands. Pour la répartition, nous tenons aussi compte du fait que certains savent déjà lire et écrire et d'autres non. Le dimanche après la messe, nous leur offrons également la possibilité de faire du sport ou des jeux. Dans le village, il n'y a pas d'autres activités de ce genre pour le temps libre.

J'aime beaucoup ce que je fais... sachant aussi que le royaume des cieux est réservé aux enfants ! Et pour les enfants, c'est la même chose : ils sont toujours très ponctuels. Pour la réunion de 16h, ils frappent à la porte à 15h ! Ils ont vraiment envie de venir, d'écouter les histoires sur Jésus que nous leur racontons, de participer aux prières et aux jeux ! Ils sont curieux et veulent tout savoir. La joie des enfants est contagieuse !

Les enfants sont toujours là. Avec les parents, c'est différent : ils ne sont jamais à l'heure quand nous les invitons. C'est nous qui devons les attendre. Jésus avait raison en disant que tout serait plus facile si nous devenions tous comme des enfants ! De temps en temps, nous donnons de petits devoirs à faire aux enfants et aux parents. Les parents ont toutes sortes d'excuses parce qu'ils n'ont pas fait les devoirs. Mais cela s'améliore en général vers la fin de l'année !

Les parents ne s'engagent donc pas suffisamment, selon vous ?

Le dimanche, nous demandons aux parents d'accompagner leurs enfants à la messe. Ce n'est pas facile, parce que beaucoup d'enfants ne viennent pas de familles composées d'un père et d'une mère. Dans la forêt amazonienne, c'est plutôt rare. Les enfants vivent avec le beau-père ou la belle-mère, chez une grand-mère ou alors chez une tante ou un oncle. C'est un vrai problème. Parler avec ces enfants de Dieu le Père est difficile, car beaucoup d'entre eux n'ont pas de père, non pas parce qu'il serait mort, mais simplement parce qu'il n'est pas là, parce qu'il est parti, parce qu'il vit avec une autre famille, avec une autre femme ou simplement parce qu'il ne se sent pas responsable. Le thème de la paternité est très difficile ici. Les enfants ont une mère, mais un père...

Cette situation n'empêche pas de vivre dans la joie, et c'est le cas tout particulièrement pour les enfants ! Ils ne se compliquent pas la vie. Il suffit que nous leur montrions notre amour et que nous les accueillions dans l'Eglise. Mais bien sûr, nous connaissons la problématique et savons ce que représente l'absence du père. Les enfants ici sont joyeux et ils aiment se mettre ensemble pour jouer ; ils s'invitent les uns les autres. Et nous, grâce aux listes que nous établissons, nous tentons de suivre ces enfants, de voir leurs besoins et d'être justes dans la répartition de ce que nous pouvons leur mettre à disposition en alimentation grâce à vous. Mais c'est difficile. Je pense qu'il y a plus d'enfants que d'adultes à Flor de Punga ! Nous essayons simplement de vivre selon le principe de la multiplication des pains. Les enfants se réjouissent déjà avec peu, parfois simplement un bonbon !

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit à l'évocation de l'Eglise universelle ?

Quand j'entends « Eglise universelle », je pense à ce Père unique qui nous voit, qui nous aime, qui nous protège et nous attend. C'est ce qu'il y a de génial : avoir un Père puissant qui nous aime. Un Père

qui nous regarde, en Asie, en Europe, en Afrique, et qui voit surtout mes enfants de Flor de Punga. Nous avons besoin d'un Père qui est vraiment à nos côtés. C'est grandiose, tant pour moi que pour les enfants.

Nous expliquons aux enfants qu'il y a d'autres enfants qui vont aussi mal qu'eux ou encore moins bien. C'est dans ce sens qu'ils sont invités à prier, à prier au Père de tous. Au Père de notre foi commune ou de notre Eglise universelle. La prière est aussi valable pour vous [dans votre pays] ! Vous pouvez compter sur les petites et grandes prières de nos enfants !

Les enfants d'ici sont infiniment reconnaissants quand nous leur offrons une douceur grâce à vous. Nous leur disons toujours que c'est ce que d'autres enfants ont eu la possibilité de leur offrir. Et quand c'est aux enfants d'ici de donner de ce qu'ils ont, ils pourront donner à leur tour.

C'est ainsi que nous sommes en route, dans cette vie que Dieu nous offre. Il l'offre à vous, aux enfants et à tout le monde sur tous les continents.